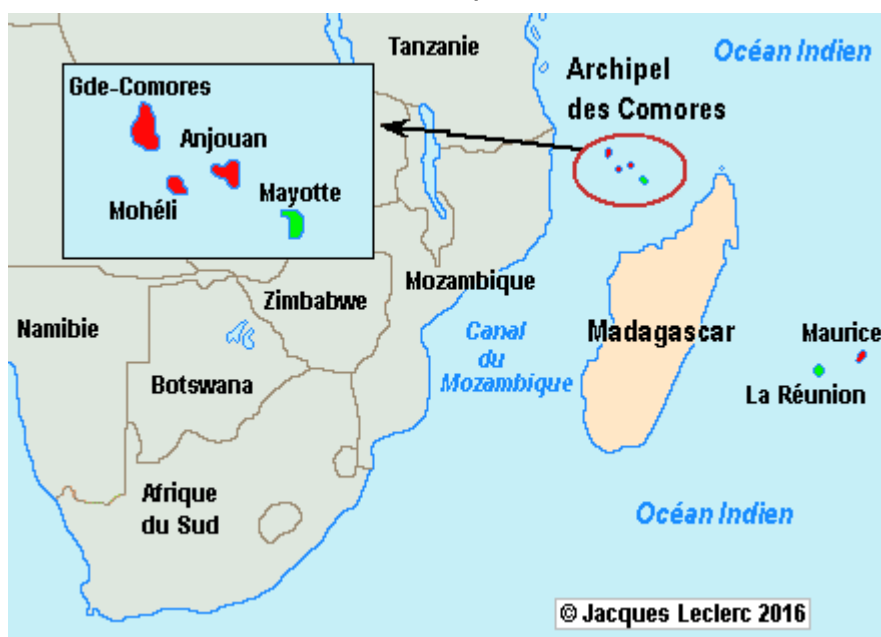


A Mayotte, deux Africains clandestins passent à la télé pour se plaindre de la France !

écrit par Jules Ferry | 4 décembre 2020



Betty Mukamba et Emmanuel Kabuga dans l'émission Zakweli, sur la chaîne « [Mayotte La Première](#) », chaîne de télévision publique française du groupe France Télévisions, transformée en Bureau des pleurs pour clandestins.

[Source](#)

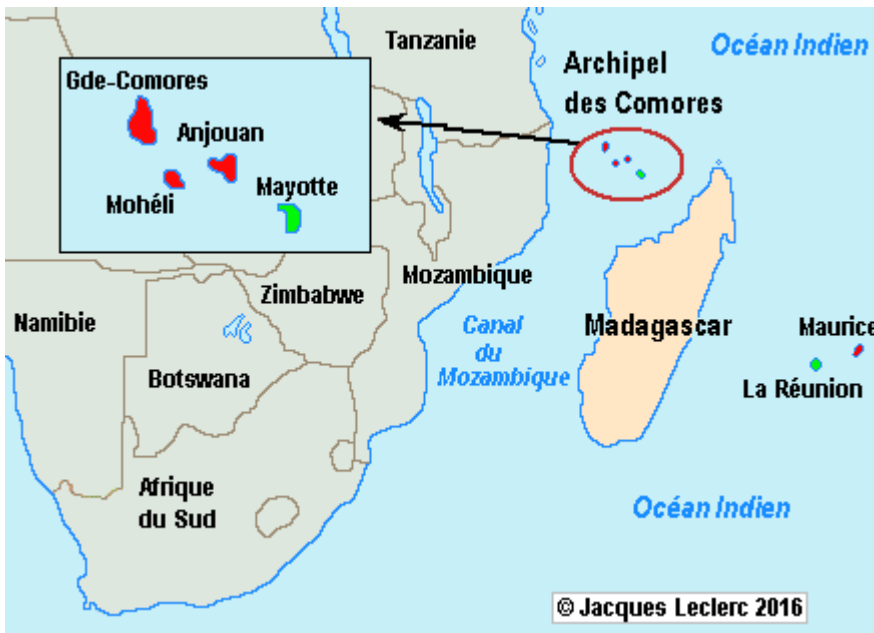
Savoureuse plaidoirie de cette Mama africaine sans papiers qui défend son bout de gras sur un plateau de télévision du service public français !

Parfaitement renseignée sur les droits des cousines en métropole, pays de cocagne pour toute l'Afrique.

Elle exige tout simplement que les « demandeurs d'asile » de Mayotte obtiennent la même chose que les « demandeurs

d'asile » de métropole.

On veut : la CAF, le logement, l'école, la santé, les allocations...« *Nous ne sommes pas des envahisseurs* » : sauf que si on leur donne tout ce qu'elle demande...c'est toute l'Afrique proche qui va débarquer !



Ah, elle n'a pas la langue dans sa poche, la petite dame, et parle sur un ton qui n'admet aucune réplique !

(Les pauvres personnels des Hôpitaux et des CAF de notre beau pays qui voient cette engeance toute la journée...).

Et la voilà qui nous fait une leçon de morale, d'histoire et de droit et qui se plaint.

Les associations ne font pas leur travail, le gouvernement non plus.

La France a tout faux.

Elle est flanquée d'un genre de marabout présent sur le sol français depuis 2007 mais un peu difficile à comprendre. Plein de fiel et de rancœur contre la France lui aussi, il nous explique tout de même d'emblée que de **ne pas avoir de papiers « *pousse à la criminalité* ». On est prévenus. On l'aura bien cherché. « *La liberté et l'égalité, ce n'est pas***

ça », assène-t-il, comme si notre devise française s'appliquait aux ressortissants du monde entier.

Les deux candidats à l'assistantat sont venus avec leurs problèmes, leurs maladies, leurs enfants et leurs innombrables revendications. Ils font le siège des associations et des guichets de la préfecture, de la mairie et de tout ce qui ressemble de près ou de loin à une administration française.

Betty Mukanga explique : **« contrairement à la France métropolitaine, nous n'avons droit à rien ici. Nous n'avons pas d'hébergement, pas de droit à la santé ni à la scolarisation de nos enfants. On ne comprend pas ! »**. Et de brandir l'argument de la situation des réfugiés de 1945 !

« Nous ne sommes pas entrés illégalement à Mayotte » ajoute-t-elle, *« quand tu es persécuté, tu n'as pas besoin de passeport et de visa. Selon les conventions internationales signées depuis 1945, tu as le droit de franchir la frontière et demander l'asile »*.

Et la clandestine de lancer :

« Nous demandons aux autorités de lancer une campagne de sensibilisation pour informer le public sur ce qu'est un demandeur d'asile. Nous ne sommes pas des envahisseurs »

Les deux porte-parole des réfugiés tiennent à remercier *« les frères et sœurs mahorais très gentils qui font preuve de solidarité »*. *« Certains nous donnent des cartons de [mabawas](#) et des sacs de riz »*.

Mama africaine, sans regret, on ne marche pas ! Mabawas. Excellent mot pour le scrabble.

Et à vous regarder, on voit que la gamelle n'est finalement pas trop mauvaise à Mayotte !

Jules Ferry. *Qui devient plus méchant de jour en jour à force de les côtoyer.*

Vive l'immigration : *celle qui nous donne des Maria Callas, par exemple (née au début d'un mois de décembre au début des années 20)...*